



Soins De Sante Lc 8, 40-56; 10, 25-37

Bref aperçu

Dans Luc 8, 40-56, c'est l'histoire d'un homme du nom de Jaïrius qui supplia Jésus d'aller dans sa maison pour guérir sa fille unique. En chemin, pour répondre à la requête de cet homme, Jésus remarqua que quelqu'un l'a touché et posa la question : « Qui m'a touché ? » C'est alors qu'il découvrit une femme guérie parce qu'elle avait touché ses vêtements avec l'intention d'être délivrée de sa maladie. Après que cette femme lui ait expliqué pourquoi elle l'avait touché, Jésus répliqua : « Ta foi t'a sauvée ». Pendant qu'il parlait encore avec la femme, quelqu'un vint annoncer à Jaïrius que l'enfant vient de mourir, et qu'il est inutile de déranger Jésus. Malgré cette information, Jésus poursuivit sa route et alla ressusciter la fille de Jaïrius, bravant les moqueries des gens qui pensaient qu'il n'avait pas le pouvoir de ramener cette fille à la vie.

De son côté, Luc 10, 25-37 parle de Jésus qui est confronté à une question-piège d'un maître de la loi. Pour lui répondre, Jésus le renvoie à la loi de l'amour de Dieu et du prochain. Voulant se justifier, le maître de la loi ajouta une autre question : « Qui est mon prochain ? » C'est alors que Jésus, pour lui répondre, raconta la parabole du bon Samaritain. D'après celle-ci, un homme était tombé entre les mains des brigands qui l'ont frappé à mort et laissé au bord du chemin. Arrivé sur le lieu, un prêtre le vit et passa outre. Un Lévite arriva aussi sur le lieu et fit de même. Et lorsqu'arriva un Samaritain, cet homme reçut le secours nécessaire. Ce Samaritain le porta jusqu'au lieu où il put recevoir les soins de santé et paya la somme qu'il fallait. Pour terminer, posa la question au maître de la loi : « Entre les trois, qui est le prochain de cet homme ? » Et le maître de la loi répondit : « C'est celui qui l'a secouru ». Enfin, Jésus lui recommanda de faire de même.

Matériaux

- L'image d'une structure sanitaire.
- Tableau noir
- La craie blanche et de couleur



Questions de discussion

- Pourquoi la femme à la perte de sang avait-elle peur ?
- Quelle est cette force qui est sortie de Jésus ?
- Pourquoi Jésus a-t-il exigé qu'on donne la nourriture à la fille qui vient d'être ressuscitée ?
- Comment comprendre le silence de Jaïrius face aux moqueries des gens à l'égard de Jésus ?
- Pourquoi le maître de la loi pose-t-il une question-piège à Jésus ?
- Comment pouvons-nous interpréter le comportement du prêtre et du lévite ?
- Que voyons-nous à travers le geste du Samaritain ?

Commentaire

Dans ces deux textes, il y a trois personnes (la fille de Jaïrius, la femme à la perte de sang et l'homme battu par les brigands) qui ont eu besoin des soins de santé. Par la puissance de Dieu, Jésus guérit les deux premières. La personne battue est guérie grâce au concours d'une autre personne. La leçon que nous tirons ici est que, dans la collaboration avec l'être humain, Dieu bénit les initiatives humaines visant la guérison d'une personne, notamment le déplacement de Jaïrius pour solliciter l'intervention de Jésus en faveur de sa fille unique gravement malade et le fait de toucher le vêtement de Jésus par la femme en perte de sang. Dans ces deux cas, on voit la foi en action. D'autre part nous, en tant qu'êtres humains créés à l'image de Dieu, devons aussi prendre soins des autres comme nos prochains, à l'exemple du bon Samaritain. Car les soins de santé ne sont pas seulement l'affaire de Dieu envers l'être humain, mais aussi une affaire entre les humains. Ainsi, en RD-Congo où les soins de santé sont un luxe que seuls les riches peuvent les recevoir et les pauvres sont laissés à leur triste sort, la construction et l'équipement des hôpitaux à l'arrière du pays est une urgence.

Il est clair que dans un pays où la majorité de la population a un repas déséquilibré et moins sûr par jour ait des problèmes de santé. Les cas sont plus graves pour les femmes et les enfants. Avec la crise actuelle, les femmes travaillent plus pour la survie de leur foyer mais par contre elles ne mangent pas bien par le souci de la famille qui souvent est en grand nombre. Elles sont aussi victimes des maladies gynécologiques, des accouchements répétés et certaines méthodes qu'elles utilisent pour éviter des grossesses. Un rapport de l'ONG 'Save the Children, publié le 7 mai, classe la RDC à la dernière place d'une liste de 176 pays suivant l'indice des mères qui meurent à l'accouchement.

Le rapport se réfère notamment aux quatre mesures suivantes: les injections de corticoïde pour les accouchements prématurés, les dispositifs d'animation pour sauver les bébés qui ne respirent pas à la naissance, la meilleure désinfection du cordon ombilical, ainsi que les antibiotiques injectables pour traiter l'empoisonnement et la pneumonie des nourrissons.

Le document indique qu'une femme – sur 30 – risque de mourir pour des problèmes liés à la grossesse. En Finlande, pays en tête du classement, ce risque n'existe que pour une femme sur 12.200.

Les enfants souffrent de plusieurs maladies surtout d'origine hydriques, nutritionnelles et hygiéniques. Le paludisme vient en première position en nombre de victime. L'espérance de vie de la majorité au

Congo est estimée à 45 ans. Ce qui justifie la présence de beaucoup d'orphelins qui sont obligés de rejoindre les familles déjà nombreuses. Souvent, ils vivent difficilement et affichent des comportements compliqués. Ceci permet aux personnes qui ne peuvent les supporter de les déclarer sorcier pour les chasser de leur foyer. C'est la cause principale de la présence des enfants appelés « LES ENFANTS DE LA RUE ». Le VIH-SIDA continue faire des victimes suite au manque des ARV dans beaucoup de coins du pays. Généralement, les personnes qui doivent être transférées dans des structures de prise en charge compétente éloignées meurent sans y atteindre.

Dans les milieux ruraux, les hommes font des lourds travaux de champs sous un soleil accablant. N'ayant pas d'outils de travail modernes, ils se contentent de ce qu'ils ont et qui demandent beaucoup d'effort physique. Ce qui est à la base de certaines maladies comme la hernie, les hémorroïdes, les lombalgies, etc. Certains pères de familles, dépassés par des problèmes familiaux de différents ordres, se sont adonnés à la consommation abusive de boissons alcooliques. Cette consommation a des répercussions néfastes sur leur santé en leur causant des maladies telles que la cirrhose de foie, le cancer de poumons, des problèmes cardiaques, etc. Des telles maladies demandent une prise en charge qui dépasse les capacités actuelles du système sanitaires de la RDC.

Il n'y a pas un nombre suffisant des structures sanitaires et celles qui existent ne remplissent pas souvent des normes recommandées. La situation est beaucoup difficile pour les personnes qui vivent dans l'arrière-pays. Les médicaments coûtent au-delà des moyens financiers que les familles disposent pour les soins de santé. C'est ainsi que l'on fait recourt à l'automédication et des soi-disant infirmiers charlatans, se promenant avec des médicaments dans leurs sacs comme tout autre marchandise sans une bonne conservation. Si certains s'adonnent à l'automédication, d'autres par contre font recours aux traitements indigènes (médecine traditionnelle) et d'autres encore recherchent la guérison auprès des « serviteurs de Dieu ».

La RD-Congo qui ressemble aujourd'hui à l'homme de la parabole du Bon Samaritain, homme qui a été battu à mort et laissé au bord du chemin par les brigands, a besoin des soins intensifs de la part des autres. Il n'est plus question d'attendre ou bien de patienter, c'est une urgence.

Nos ancêtres racontaient que dans un village Besefe, vivait un homme considéré comme moribond, nommé Botet'Andjumbu. Le village était partagé à son sujet : les uns voulaient qu'il soit achevé parce qu'il coûtait trop au village pour sa prise en charge et sa protection ; car il fallait la présence de quelques guerriers à ses côtés pour le protéger de peur qu'il ne soit tué par les guerriers d'autres villages, ce qui serait pour eux une grande défaite. Les autres soutenaient qu'il soit gardé et protégé en attendant la sentence finale du créateur, le tuer serait une lâcheté et un manque d'amour à son égard. Ils avaient aussi peur que cela ne devienne une habitude : toute longue maladie mérite qu'on soit tué.

Après des longues palabres sous l'arbre, la deuxième position finit par être acceptée par tous. Et Botet'Andjumbu fut gardé alité. Les médecins traditionnels continuaient à faire leur part. A la surprise de beaucoup de gens, le moribond retrouva la santé et reprit ses occupations comme par le passé.

Alors que le village menait bon train la vie, un matin il se réveilla envahi par des criquets pèlerins qui commençaient à détruire leurs champs. Tout le village était dans l'impossibilité de trouver solution à ce problème. Pendant que tout le monde sanglotait, Botet'Andjumbu eut l'idée géniale d'inventer une poudre anti-criquet, grâce à laquelle il parvint à chasser tous les criquets. Son action fut salutaire pour tout le village. Les villages voisins ayant connu le même cas, leurs champs envahis par les criquets, invitèrent Botet'Andjumbu pour les délivrer de cette malédiction. Et son action produisit le même résultat. Alors tous les villages environnants se rassemblèrent et décidèrent au cours de cette réunion de protéger le village Besefe contre toute attaque de peur que Botet'Andjumbu soit atteint par une flèche mortelle.

C'est grâce à lui que le village Besefe a été sauvé.

Leçon : il n'est pas bon de négliger une personne à cause de la situation difficile qu'elle connaît. Aussi, il ne faut pas se décourager par la longueur de la difficulté. Il faut lutter jusqu'au bout. Les Congolaises et Congolais, ainsi que tous les partenaires du Congo, ne soyons pas découragés par la durée de la situation calamiteuse de ce pays. Les efforts des uns et des autres seront récompensés un jour. Lorsqu'on verra la situation du Congo changer, cela changera certainement la situation des autres pays.

Questions de réflexion après étude

- Peut-on prendre soin d'une personne sans structures de santé fiables ?
- Peut-on se faire soigner dans une structure de santé sans argent ?
- Est-il chrétien de refuser de soigner ceux ou celles qui n'ont pas d'argent ?
- Le Congo ayant en majorité des pauvres, les soins gratuits assureront-ils la survie des structures sanitaires et la motivation du personnel médical ?

Prière

Seigneur, tu es notre espoir. Aide la RD-Congo pour que les soins de santé soient une priorité pour le bien-être de tous et de toutes. Car le Congo, semblable à l'homme agressé par les brigands et abandonné au bord de route, a besoin de ton secours et celui des bons Samaritains que tu envoies. Au Nom de Jésus-Christ.

Amen !